

Sous la direction de  
Jean Guilaine et Jacques Sémelin

# Violences de guerre, violences de masse

*Une approche archéologique*



**La Découverte**

9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

MARTIN J.-C. (1992), *Le Massacre des Lucs, Vendée 1794* (en collaboration avec Xavier Lardière), La Crèche, Geste Éditions.

MASOVIC A. (2004), « Les charniers en Bosnie-Herzégovine. Les crimes contre les survivants », *Astériorion*, 2 (revue en ligne : <<http://asterion.revues.org/90>>).

MASSON P. (2000), « Guerre totale », in DE MONTBRIAL T., KLEIN J. (dir.), *Dictionnaire de la Stratégie*, Paris, Presses universitaires de France.

RIGEADE C. (2008) « Approche archéo-anthropologique des inhumations militaires », *Socio-anthropologie*, 22 (revue en ligne : <<http://socio-anthropologie.revues.org/1153>>).

RUMMEL R. J. (1994), *Death by Government*, New Brunswick-Londres, Transaction Publishers.

TILLY C. (1980), *Coercion, Capital and Europeans States*, Cambridge, Cambridge University Press.

WEIL É. (1955), « Guerre et politique selon Clausewitz », *Revue française de science politique*, vol. 5, 2, p. 291-314.

## *Paysans et soldats. Archéologie des villages de Bohême abandonnés durant la guerre de Trente Ans*

*James Symonds\* et Pavel Vařeka\*\**

C'est en Bohême que la guerre de Trente Ans a commencé, et c'est en Bohême qu'elle a pris fin. Le 23 mai 1618, le célèbre épisode de la « défenestration » des émissaires habsbourgeois du château de Prague déclencha une rébellion protestante contre Mathias, empereur d'Autriche et roi de Bohême, laquelle fut à l'origine de la première phase tchèque de la guerre de Trente Ans. Les campagnes militaires qui s'ensuivirent s'éternisèrent sur de longs mois, affectant le territoire tchèque et l'Autriche voisine. Elles ne prirent fin que lorsque les Habsbourg, ayant bénéficié d'un support substantiel de la part de leurs alliés catholiques, finirent par l'emporter contre leurs adversaires plus isolés, les protestants tchèques.

### *Le territoire tchèque durant la guerre de Trente Ans*

La dernière campagne de Bohême eut lieu à l'automne 1620. Elle se solda par la désastreuse défaite de l'armée tchèque, vaincue par

\* Université d'Amsterdam (Pays-Bas), ACASA, département d'Archéologie.

\*\* Université de Bohême de l'Ouest (République tchèque), département d'Archéologie, faculté des Arts.

la Ligue catholique lors de la bataille de la Montagne blanche, près de Prague, le 8 novembre 1620. La fuite du souverain tchèque, Frédéric V, surnommé le « Roi d'un hiver » en raison de la brièveté de son règne, permit aux Habsbourg de récupérer le territoire perdu, en dépit de la résistance de quelques places fortes protestantes qui tinrent bon jusqu'en 1622. Sans tarder, des représailles de toutes sortes frappèrent les rebelles : exécutions sommaires, confiscation des biens, systématique reconversion forcée au catholicisme des anciennes terres protestantes de Bohême et de Moravie. On donna le choix aux aristocrates et aux bourgeois des cités royales : soit accepter la foi catholique, soit émigrer en conservant la foi de leurs ancêtres (« *ius emigrandi* ») ; aucune liberté de choix ne fut accordée, en revanche, à leurs sujets, les paysans locaux.

À quelques exceptions près, pendant le reste de la décennie 1620, la Bohême échappa aux désastres de la guerre. En 1631 et 1632, une armée saxonne entra en Bohême et prit le contrôle d'une bonne partie de son territoire, y compris Prague. Cet épisode permit à quelques seigneurs tchèques de revenir au pays et de récupérer leurs fiefs ; cependant, leurs tentatives de provoquer de nouveaux soulèvements, même sous la forme d'une révolte paysanne, aboutirent à un échec. Vers la fin des années 1630 puis dans les années 1640, au cours des dernières phases de la guerre de Trente Ans, la Bohême redevint l'un des théâtres de guerre les plus animés d'Europe. Le peuple tchèque, opprimé et épuisé, dut de nouveau subir les effets désastreux d'intenses activités militaires. À la suite d'une série prolongée de campagnes de l'armée suédoise (1639, 1643, 1645, 1647, 1648), plusieurs batailles importantes furent livrées sur le territoire tchèque. L'une des plus décisives se déroula en 1645, près de Jankov, au centre de la Bohême. L'occupation du pays par les troupes et les garnisons impériales et suédoises fut l'occasion de pillages et de violences à répétition contre les populations civiles, d'épidémies, dont celle de la peste, suscitant dans le peuple un sentiment de désespoir profond.

En 1648, durant les dernières années de guerre, alors que les traités de paix étaient sur le point d'être signés, l'armée suédoise, commandée par les généraux Königsmarck et Wittenberg, se livra en Bohême à d'intenses opérations, assiégeant la ville de Prague qui fut en partie occupée. Le 24 octobre, au moment même où, à Wittenberg, on paraphait les traités de paix, les troupes suédoises lançaient un assaut contre les murailles de la Vieille Ville de Prague. Le 29 novembre, un

mois après, un armistice fut finalement accepté. Les belligérants le signèrent symboliquement au milieu du pont Charles de Prague. Les troupes suédoises ne mirent aucun empressement à quitter la contrée pourtant dévastée ; dans l'attente de leur solde, certaines garnisons restèrent sur place jusqu'à l'été de 1650 [Čornejová *et al.*, 2008, p. 9-157 ; Klučina, 2000 ; Polisenký, 1960 ; 1970].

La recherche historique atteste l'étendue des dégâts subis par le territoire tchèque au cours de la guerre de Trente Ans. Cet interminable conflit eut pour conséquence un déclin significatif de la population de la Bohême ; cependant, les évaluations du nombre de villages désertés varient selon les régions. On admet généralement que les territoires tchèques ont perdu en tout environ 30 % de leur population au cours de la guerre de Trente Ans [en 1618, la Bohême et la Moravie abritaient environ 2 650 000 habitants [Čornejová *et al.*, 2008, p. 161-166 ; Fialová *et al.*, 1998, p. 102-104 ; Válka, 1995, p. 125-126]. Contrairement aux guerres précédentes qui, au *xvi<sup>e</sup>* siècle et début du *xvii<sup>e</sup>*, avaient affecté l'existence des populations de la Bohême, mais s'étaient principalement déroulées ailleurs (par exemple les campagnes militaires ottomanes à la frontière sud-est de l'Empire autrichien), la guerre de Trente Ans eut un impact direct et dévastateur sur tous les villages et les localités de Bohême. En termes d'histoire militaire, les années 1618-1648 représentent une période au cours de laquelle la militarisation pénétra tous les niveaux de la société. Ce phénomène se déroula avec, en toile de fond, des changements cruciaux en matière de gestion des conflits, d'organisation militaire et de techniques martiales. En outre, la guerre de Trente Ans s'accompagna de bouleversements politiques, économiques et sociétaux, dont les effets allaient influencer la vie des gens ordinaires vivant en territoire tchèque sur des générations. Pratiquement tous les villages, les cités, les manoirs et les châteaux furent au moins partiellement endommagés, sans parler des églises et des monastères.

### *Archéologie des établissements ruraux durant la guerre de Trente Ans*

Le plus gros des études consacrées à la guerre de Trente Ans en République tchèque a porté sur la prospection et la fouille archéologique des anciens champs de bataille [Altová *et al.*, 2008 ; Blažková,

2011 ; Grabolle *et al.*, 2009 ; Matoušek, 2006 ; Matoušek, Blažková, 2012]. Par contraste avec les indices le plus souvent localisés découverts par l'archéologie des champs de bataille, les effets de la guerre et ses conséquences sur les habitats ruraux sont bien plus complexes et étendus, démontrant de façon évidente que les impacts du conflit ne se limitaient pas aux lieux conventionnels où prenaient place les combats, les batailles ou les sièges de places fortes. La guerre de Trente Ans, à l'instar des guerres plus récentes, a affecté l'ensemble du paysage, en particulier les lieux avoisinant les voies de communication empruntées par les armées en déplacement. La confrontation quotidienne entre soldats ennemis et populations locales représente la forme la plus typique de conflit non martial. Elle est caractérisée, la plupart du temps, par le pillage. Celui-ci s'intégrait d'ailleurs dans la stratégie de l'ennemi, incapable d'approvisionner une importante force armée accompagnée de ses aides de camp, à une époque où le support logistique militaire était inexistant. Les réquisitions forcées de vivres s'accompagnaient de rapines et de violences physiques infligées par la soldatesque aux communautés locales des villes et des villages.

Un autre type de menaces pesait sur les populations locales : celle de l'impôt dit de « sécurité » (*salva guardia*) prélevé par les garnisons des forces d'occupation, ainsi que l'envoi de « lettres de feu » (*Brandbriefe*), exigeant le paiement d'une rançon pour éviter l'incendie de la localité. Ces prélèvements forcés s'ajoutaient à la pression fiscale des « taxes de guerre » imposées par le souverain sur les sujets non combattants de son royaume pour financer le conflit armé. En Bohême, le processus de reconversion forcée au catholicisme aggravait la situation. L'installation d'importantes garnisons dans des régions à majorité protestante, avec l'ordre imposé aux populations locales de les prendre en charge, modifiait de façon effective les convictions religieuses du plus obstiné des paysans locaux [pour l'impact de la guerre sur la vie quotidienne des différents niveaux de la société de la Bohême, voir Matějek, 1994 ; Šulc, 2005 ; 2006 ; Kilián, 2008].

Les faits rapportés ci-dessus sont bien documentés et dûment archivés, mais la question qui se pose est de savoir si ces vols et agressions éphémères ont laissé des traces matérielles dans les sites d'habitats ruraux affectés. Si tel est le cas, est-il possible de retrouver des indices des épreuves subies par l'environnement en faisant appel aux techniques propres à l'archéologie ? L'abandon de fermes individuelles ou de villages entiers est l'une des conséquences caractéristiques

de ces débuts de guerre moderne ; selon les circonstances locales, il peut en être une conséquence directe ou indirecte. La dépopulation et l'abandon peuvent résulter d'un contact brutal avec des armées en maraude, ou de la famine, d'épidémies, voire d'une incapacité à payer les diverses contributions forcées à l'effort de guerre, ce qui peut avoir incité une communauté locale à abandonner ses foyers et à se réinstaller dans d'autres contrées moins exposées, en particulier dans les régions montagneuses [au centre de la Bohême, par exemple voir Haasová-Jelínková, 1952, p. 20].

Des preuves directes des effets du conflit sur l'environnement rural peuvent être révélées par la présence d'épaisses couches de cendres sur les sites de fouilles. En Bohême, les sources documentaires donnent plusieurs exemples de fermes et de villages qui ont subi les attaques et les pillages de soldats ennemis ; à la suite de prospections archéologiques, certaines localités ont livré des indices correspondant à un brusque abandon et à une destruction par le feu. Les niveaux de destruction capturent un instant donné et ce genre de témoignage archéologique d'une « vie interrompue » offre des indices probants relatifs non seulement à des événements historiques spécifiques, mais également aux conditions de la vie quotidienne et au niveau de vie des paysans durant la guerre. Bien entendu, il importe d'identifier les unités stratigraphiques qui correspondent aux événements historiques, lesquels reflètent ou non les témoignages documentaires.

Plusieurs opérations de sauvetage menées en Bohême dans des villages contemporains d'origine médiévale ont mis au jour des couches de cendres datant de la période de la guerre de Trente Ans. L'archéologie a par conséquent la possibilité de documenter la destruction totale ou partielle de localités rurales, suivie le cas échéant d'un processus de réhabilitation à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, et de témoigner de l'impact matériel, sous forme de dévastation physique, que la guerre a fait subir au monde rural. Dans le village de Srlín (district de Písek), par exemple, les études des sources écrites ont révélé que la dimension et la structure du village avaient été modifiées à la suite de travaux de reconstruction datant de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, après la guerre de Trente Ans. On a bâti de nouvelles fermes sans se préoccuper de la configuration spatiale des unités d'habitation plus anciennes.

Des fouilles ont également mis au jour les preuves d'une destruction due à la guerre en dévoilant les débris calcinés d'une maison détruite lors de la guerre de Trente Ans, au-dessus de laquelle avait été bâtie,

au XVIII<sup>e</sup> siècle, une demeure plus récente édifée sur le même site, mais sans tenir compte du plan de la précédente [Dohnal, Vařeka, 1997]. Les vestiges calcinés de cette maison de trois pièces sont composés d'un salon avec cheminée renaissance, d'une pièce centrale avec cuisine et d'un cellier ; ils ont été dégagés dans une banlieue de Prague qui faisait auparavant partie du village historique de Vysočany. Cette localité fut réhabilitée après la guerre de Trente Ans, mais les nouvelles fermes ne présentaient aucune continuité spatiale avec les structures antérieures [recherches non publiées de Pavel Vařeka].

Le dernier exemple est celui d'un moulin à eau incendié au cours de la même période dans le village de Modlibohov, en Bohême du Nord. Ici, les fouilles ont permis de collecter une moisson de matériaux dont la richesse a pris l'aspect d'un inventaire de preuves documentaires, faisant apparaître les détails de la construction du moulin et ouvrant des aperçus sur la vie quotidienne des paysans durant la guerre de Trente Ans à l'intérieur du domaine de l'un des plus grands « seigneurs de la guerre » de l'époque, le duc de Wallenstein [Tiřerová, 2008].

Les prospections archéologiques des villages qui ont été désertés durant la guerre de Trente Ans sans avoir été réhabilités par la suite offrent un potentiel encore plus grand. Dans de nombreux cas, après leur abandon, leurs ruines ont été envahies par la forêt ; elles offrent donc des conditions de recherche idéales, puisque les sites forestiers préservent les vestiges de surface des localités rurales (maisons, fermes, celliers, puits, etc.), ainsi que les traces du paysage environnant (champs, routes et vestiges de production non agricole).

La première recherche archéologique dans les villages désertés durant la guerre de Trente Ans fut entreprise, au début des années 1970, par Zdeněk Smetánka et Julie Richterová. Les vestiges de Německá Lhota (à environ vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Prague) firent l'objet d'une prospection topographique et des fouilles furent entreprises dans une ferme. Les travaux sur le site furent complétés par une recherche documentaire et une analyse des listes encore existantes des dommages causés par la soldatesque [Richterová, 1981 ; 1982]. Ce type d'approche – qui consiste à comparer les sources archéologiques aux sources écrites afin d'étudier l'impact d'une guerre sur la vie quotidienne des paysans et les circonstances de l'abandon d'un village au cours de cette période – fut appliqué plus tard à l'étude des localités abandonnées au début du XVII<sup>e</sup> siècle au centre et à l'ouest de la Bohême [Kodera, 2009 ; Vařeka, 2009 ; 2010].

### *L'impact de la guerre : un exemple dans la région de Rokycany*

La région vallonnée de Rokycany (576 km<sup>2</sup>) avoisine la bordure sud-est du bassin de Pilsen. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs fiefs la partageaient ; le plus important d'entre eux, centré autour de Zbiroh, appartenait à la couronne de Bohême. Au début du siècle, le fief réunissait 84 villages, une cité royale (Rokycany) et cinq bourgs campagnards. Les villages de la région de Rokycany étaient de dimension modeste, regroupant généralement moins de vingt fermes. L'analyse documentaire du registre des impôts de 1654 [Berní roula 24 ; 25] et le *Zbiroh Urbary* de 1652 [Archives nationales de Prague] témoignent d'un dépeuplement extensif et d'une réduction du nombre d'habitats consécutifs à la guerre. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, on enregistrait sept villages abandonnés (8 %) ; la majorité des localités qui avaient survécu contenaient de nombreuses fermes en ruines et à l'abandon (54 % des villages comprenaient un peu moins de 50 % de fermes en ruines ; 15 % comptaient plus de 50 % de fermes en ruines). Seuls quelques villages avaient survécu à la guerre sans réduction notable de leur étendue (23 %).

La guerre n'avait pas épargné non plus les villes de la région. Plus de 50 % d'entre elles abritaient de nombreuses maisons inoccupées en raison des destructions dues à la guerre ; l'une d'elles (Strašice) diminua tellement en superficie qu'elle perdit son statut de cité et redevint un village [Rožmberský, 2006, p. 51]. Des dégâts de toutes sortes ont été également constatés sur neuf manoirs et sur l'unique château de la région. L'impact le plus dramatique de cette guerre, cependant, affecta les biens ecclésiastiques. La structure paroissiale fut dévastée. Sur les dix-huit églises antérieures à la guerre, seules trois églises paroissiales avaient survécu : deux dans des villes et une dans un village.

La distribution spatiale des établissements affectés dans la région de Rokycany révèle une concentration de villages désertés, dont plus de la moitié des fermes abandonnées, des deux côtés de la route principale reliant Prague et Pilsen à Nuremberg et au sud de l'Allemagne. Apparemment, les armées d'invasion, en quête de nourriture, de matériel ou de butin, avaient créé un couloir de destruction d'une largeur de dix kilomètres de chaque côté de cette voie. Par contraste, les villages

plus éloignés de la route et du couloir de destruction, comme ceux nichés dans les collines de Brdy par exemple, ou ceux encore plus éloignés dans les contrées du nord et de l'ouest de la région, étaient pour la plupart entièrement intacts ; on y trouve peu de traces de destruction ou d'abandon.

### Trois villages : Bukov, Cetkov et Rovný

À l'échelon local des sites individuels, les impacts spécifiques des événements de la guerre sur les communautés rurales affectées par le passage d'armées ennemies ont été analysés au moyen de prospections archéologiques de surface et de fouilles de sites cibles. Les auteurs ont exploré trois villages (Bukov, Cetkov et Rovný) de la région de Rokycany, lesquels avaient été détruits et abandonnés au cours de la guerre de Trente Ans. Leurs vestiges s'étaient conservés sous la forme de reblais dans les zones forestières de la région. En premier lieu, ces sites ont été étudiés au moyen de relevés non destructifs, comme des levés topographiques des éléments de surface, des prélèvements de sol en terrain forestier, des sondages de la terre végétale au détecteur de métaux, des levés géophysiques et la télédétection par laser (LiDAR). Dans chaque village, le site d'une maison a également fait l'objet d'une fouille d'essai. Un programme d'archéologie environnementale ciblée a aussi été entrepris, avec des prélèvements de plantes carbonisées tirés de contextes d'incendie, et des pollens extraits de sédiments humides de fonds de citernes ou d'étangs villageois. Outre ce qui précède, les indices provenant de sources écrites, principalement les archives notariées et cadastrales, ont été soigneusement examinés pour chacun de ces sites.

Fondés au *xiv*<sup>e</sup> siècle, ces trois villages représentaient une extension médiévale dans les hautes terres forestières inoccupées. Ils furent abandonnés au *xv*<sup>e</sup> siècle lors des guerres hussites. Réhabilités au *xvi*<sup>e</sup> siècle, ils ne recouvèrent pas leur dimension d'origine. D'après les documents, avant la guerre de Trente Ans, ces hameaux villageois comprenaient deux fermes (Bukov), quatre fermes (Rovný) ou huit fermes (Cetkov). À Rovný, un moulin à eau est mentionné et l'une des maisons de Cetkov servait d'auberge. Les paysans versaient un loyer en espèces, dont le montant était calculé d'après la surface de leurs champs, lesquels pouvaient aller jusqu'à 20 ha

(270 *grossi* d'argent pour 40 ha) ; ils s'acquittaient aussi de dons en nature (poules, œufs, cire) et ils devaient au seigneur du domaine une corvée comprise entre 2,5 et 7,5 jours ouvrés par an [Zbiroh Urbary, fol. 506-508, 517-519, 522-525v]. Les vestiges de ces trois villages étaient très bien conservés ; leurs reblais renseignent de façon détaillée sur leur plan général et leur structure, y compris le nombre et les positions des fermes individuelles qui correspondent d'ailleurs aux documents archivés.

Les deux corps de ferme de Bukov avaient une forme régulière, avec deux ailes parallèles de bâtiments montés sur terrasses à flanc de coteau (surface : environ 25/28 m x 45/50 m). À Rovný, quatre corps de ferme de forme irrégulière (surface : environ 40 m x 50/60 m) étaient alignés le long d'un ruisseau avec quatre étangs artificiels (fig. 1). À l'est du village, à 500 mètres, se trouvent les vestiges bien conservés d'un moulin à eau avec sa conduite. Le village de Cetkov suivait un plan en fer à cheval avec des fermes individuelles aux plans irréguliers réparties autour d'un ruisseau. Dans tous les cas, les corps de ferme correspondaient aux maisons tchèques traditionnelles de trois pièces bâties sur terrasses, dont les vestiges mesuraient entre sept et onze mètres sur seize à vingt-huit mètres. C'étaient des maisons à pignon, avec les pièces principales en devanture, un couloir au milieu et un cellier à l'arrière. Les autres bâtiments comprenaient surtout des greniers et des étables. Certaines fermes possédaient de petits abreuvoirs alimentés par des canalisations. Les potagers étaient situés derrière les bâtiments et des traces de champs cultivés adjacents aux corps de ferme ont été décelées grâce aux données obtenues par LiDAR.

Les recherches sur une maison de Bukov et une autre de Rovný ont livré des informations concernant leur mode de construction, les équipements intérieurs et les raisons de leur abandon. À Bukov, les examens du cellier ont démontré que la maison avait été volontairement abandonnée et qu'elle avait dû être démantelée. Les débris de démolition ne contenaient que des tessons de poterie très usagée et quelques fragments céramiques d'un poêle, ce qui pourrait indiquer la présence à l'intérieur de la salle de séjour d'un équipement de chauffage élaboré datant de la Renaissance.

Par contraste, les fouilles de Rovný ont révélé des couches de cendres dans la fosse témoin, suggérant une destruction de la maison par le feu. Cette fosse, creusée dans la salle principale, a mis au jour une partie d'un grand four en pierres qui occupait un angle. De gros

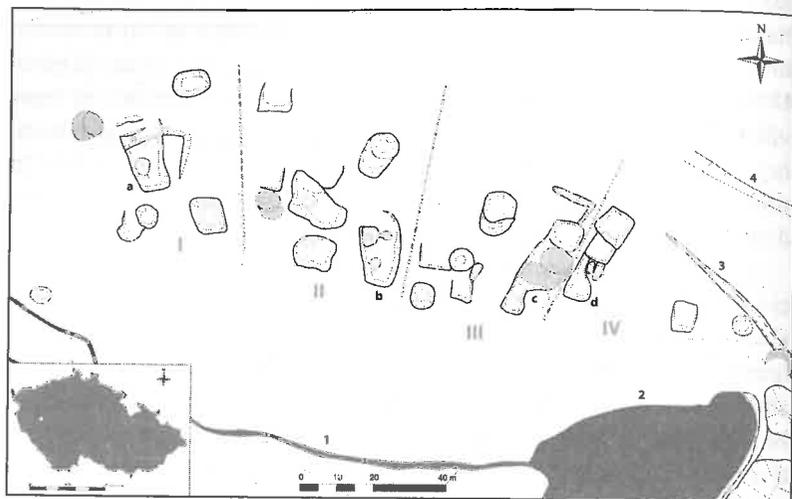


Figure 1 : Village déserté de Rovný (région de Rokycany). Vestige de surface des quatre fermes (I – IV) abandonnées au cours de la guerre de Trente Ans et mentionnées dans les sources documentaires. 1. ruisseau ; 2. étang ; 3. chemin ; 4. limite d'un champ. a-d : bâtiments d'habitation. En gris clair : activités minières plus tardives. Les autres bâtiments sont principalement des greniers, des étables et des stalles (© P. Vařeka).

fragments de poterie et de vaisselle ont été récupérés, indiquant que la céramique avait été brisée et enfouie rapidement à l'intérieur de la demeure. Les couches de cendres provenaient principalement de l'enduit calciné qui recouvrait le mur en rondins et le plafond. Des morceaux de poutres furent aussi retrouvés ; lors de l'incendie d'une maison en rondins d'un diamètre pouvant aller jusqu'à quarante centimètres, l'épais enduit argileux protège de l'effet direct des flammes le profil négatif de certaines poutres. Une exploration de la ferme au détecteur de métaux a permis de récupérer environ 400 pièces métalliques, dont certaines avaient servi à la construction (clous, charnières, etc.) et d'autres appartenaient à du matériel agricole et à des équipements de ferme. Il y avait aussi une pièce de monnaie du xv<sup>e</sup> siècle (de l'évêché de Strasbourg) et une balle de plomb probablement d'origine militaire.

Des fouilles parcellaires ont aussi été effectuées à Cetkov avec la prospection du site d'une maison. Dans ce village, la découverte la plus intéressante datant de la période de la guerre de Trente Ans fut celle d'une grande fosse contenant les débris d'une maison incendiée. Des fragments de carreaux de poêle et des tessons de disques en verre provenant des fenêtres indiquent que la maison avait été vitrée et qu'elle disposait d'une salle de séjour moderne, chauffée par un poêle Renaissance de prestige (fig. 2). De nombreux autres artefacts furent mis au jour, dont des récipients en faïence tantôt non vernissée, tantôt peinte ou vernissée, de la verrerie et des ustensiles en fer. Les nombreux indices collectés permettront de reconstituer la diète des occupants, les denrées cultivées et l'environnement du site. Les spécimens de pollen prélevés dans le petit étang villageois sont d'une grande importance, car ils révèlent les variations végétales survenues après l'abandon du village, avec les champs non moissonnés et l'extension de la forêt résultant de la destruction du village au début du xvii<sup>e</sup> siècle.

Des traces documentaires existent pour ces trois villages sous la forme d'une série de lettres adressées, en 1641, à l'empereur par le gouverneur du domaine de Zbihroh, Jan Kolenec de Kolno, décrivant la situation de la contrée. Ces lettres sont conservées aux Archives nationales de Prague ; malheureusement, les sources locales n'ont pas survécu à l'incendie des archives de Zbihroh, en 1634, dû à un raid de l'armée suédoise. Dans son rapport, Kolenec explique que les villages de Bukov, Cetkov et Rovný, entre autres, ont été brûlés et abandonnés durant la guerre de Tchèque, en 1618-1620, car ils se trouvaient sur

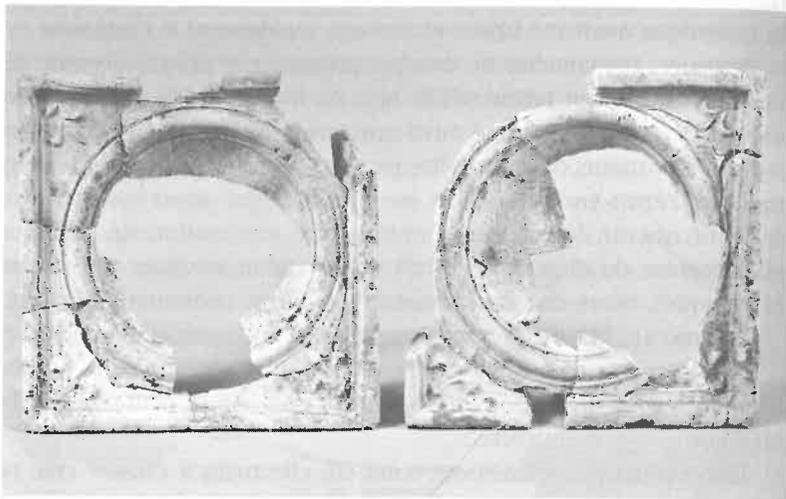


Figure 2 : Village déserté de Cetkov (région de Rokycany). Les carreaux de poêle Renaissance retrouvés dans les débris calcinés d'une maison datant de la guerre de Trente Ans attestent le haut niveau de vie de ses habitants (© P. Vařeka et Musée de la Bohême de l'Ouest).

le chemin des troupes ennemies [Dopisy, 1639-1642, č. 109, 88]. Ces indices documentaires, qui fournissent un cadre chronologique et contextuel, correspondent bien aux résultats des interventions archéologiques à Cetkov et Rovný. À Bukov, la situation peut être interprétée différemment : nous savons en effet qu'en 1599, l'empereur Rudolf II avait fait de Zbiroh une importante réserve de chasse. À cette fin, une des deux fermes de Bukov avait été abandonnée. Les champs avaient été confisqués et le fermier avait reçu une compensation financière pour sa maison qui avait été démolie après démontage des matériaux de construction les plus valables [Bukov : Archives nationales, Prague].

### Conclusions

Les recherches sur les villages abandonnés de Bohême ont permis d'évaluer les conséquences de la guerre de Trente Ans sur les localités rurales ; elles ont révélé le lourd fardeau que les paysans et les non-combattants avaient dû supporter au cours de l'une des plus traumatiques des guerres « prémodernes ». Nos recherches se sont efforcées d'élargir le champ de l'archéologie de conflit, en adoptant un point de vue holistique intégrant à la fois les paysages des localités et les domaines du conflit. Sur le plan général, nos recherches ont souligné comment le transit de nombreux soldats et mercenaires, hostiles et mal approvisionnés, peut provoquer le saccage des campagnes et créer des couloirs de destruction. Sur le plan local, nos recherches ont révélé la brutalité du sort qui s'est abattu sur des foyers individuels et des villages ; elles sont peut-être plus convaincantes et minutieuses à chaque fois que nous avons été en mesure de juxtaposer les preuves archéologiques des destructions et de l'abandon avec les comptes rendus documentés du conflit. Enfin, en abordant de façon holistique ce qu'il est convenu d'appeler la première « guerre totale », nous espérons avoir également exposé le « long sillage » de destruction qui suit tous les conflits majeurs, laissant aux générations suivantes le soin de combler les pertes sociales et économiques, et l'obligation de surmonter les tourments engendrés par le souvenir de telles atrocités.

## Références bibliographiques

- ALTOVÁ B., KÖSSL A., MATOUŠEK V., PROCHÁZKA Z., ŠIMEK J. (2008), « Tzv. Tillyho šance u Rozvadova ve světle terénní dokumentace a ikonografických pramenů, předběžná zpráva – Die sogenannten Tilly-Schanzen bei Rosshaupt (Rozvadov) im Licht der Terraindokumentation sowie der ikonographischen und kartographischen Quellen, Landkreis Tachau (Tachov), Westböhmen », in ČERNÁ E., KULJAVCEVA-HLAVOVÁ J., *Archeologické výzkumy v severozápadních Čechách v letech 2003-2007*, Sborník k životnímu jubileu Zdeňka Smrže, Most, ÚAPPŠČ, p. 359-374.
- Berní rula 24 : ČADKOVÁ I., ZAHRADNÍKOVÁ M. (dir.) (2002), *Berní rula 24. Kraj Plzeňský*, t. 2, Prague, Státní pedagogické nakladatelství Praha.
- Berní rula 25 : ČADKOVÁ I., ZAHRADNÍKOVÁ M. (dir.) (2003), *Berní rula 25. Kraj Plzeňský*, t. 3, Prague, Státní pedagogické nakladatelství Praha.
- BLAŽKOVÁ K. (2011), *Bitva u Rakovníka 1620*, Rakovník, Muzeum TGM – Rakovník Agrosience spol. s.r.o.
- BUKOV : Archives nationales, Prague, SM, Dep. Z, vol. 42, 2, I/118.
- ČORNEJOVÁ I., KAŠE J., MIKULEC J., VLAS V. (2008), *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, Prague-Litomyšl, Paseka.
- DOHNAL M., VAŘEKA P. (1997), « Výzkum novověké vesnické usedlosti v Srlíně (okr. Písek). Svědectví archeologických a písemných pramenů – Research on the Postmedieval farm in Srlín (distr. of Písek) », *Archaeological and documentary evidence, Archeologické výzkumy v jižních Čechách*, 10, p. 84-106.
- Dopisy 1639-1642 : POHL J. (dir.) (1909), « Dopisy Jana Kolence z Kolna, hejtmana JMCské panství Zbirova, Točnicka i Králova Dvora z let 1639 až 1642 », in *Věstník Královské české společnosti nauk (třída historická)*, Prague, p. 1-161
- FIALOVÁ L., HORSKÁ P., KUČERA M., MAUR E., MUSIL J., STILOUKAL M. (1998), *Dějiny obyvatelstva českých zemí*, Prague, Mladá Fronta.
- GRABOLLE R., MATOUŠEK V., MEDUNA P., SMRŽ Z. (2009), « Die Schlacht bei Třebel/Triebel im Jahr 1647 und weitere Untersuchungen zur Archäologie des Krieges in der Tschechischen Republik », in MELLER H. (dir.), *Schlachtfelderarchäologie/Battlefield Archeology I/ Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle 2*, p. 173-186.
- HAASOVÁ-JELÍNKOVÁ M. (1952), *Berní rula 18. Kraj Kouřimský. Díl I.*, Prague, Státní pedagogické nakladatelství.

- KILIÁN J. (2008), *Město ve válce, válka ve městě. Mělník 1618–1648*, České Budějovice, Veduta.
- KLUČINA P. (2000), *Třicetiletá válka. Obraz doby 1618–1648*, Prague-Litomyšl, Paseka.
- KODERA P. (2009), « Zaniklá osada Vojkov na Černokostecku v raně novověkých písemných pramenech – The deserted village of Vojkov in the Kostelec-nad-Černýmiu-lesy Region in the Early Modern Written Sources », *Kuděj*, 2009-1, p. 55-62.
- MATĚJEK F. (1994), « Škody způsobené řádním vojáků za třicetileté války », *Časopis moravského muzea*, 113, p. 83-94.
- MATOUŠEK V. (2006), *Třebel. Obraz krajiny s bitvou – Třebel. Das Landschaftsbild mit der Schlacht*, Prague, Academia.
- MATOUŠEK V., BLAŽKOVÁ T. (2012), « The image and reality of battlefields from the Thirty Year's War. A preliminary report on a project for the systematic study of engravings of the battlefield from the Thirty Year's War in the territory of the Czech Republic », *Studies in Post-Medieval Archaeology*, 4, p. 269-288.
- POLIŠENSKÝ J. (1960), *Třicetiletá válka a český národ*, Prague, Naše vojsko.
- POLIŠENSKÝ J. (1970), *Třicetiletá válka a evropské krize 17. Století*, Prague, Svoboda.
- RICHTEROVÁ J. (1981), « Německá Lhota, k. o. Kamenné Žehrovice, okr. Kladno. Historie a výzkum – Německá Lhota, eine mittelalterliche Ortswüstung, kat. -Gemeinde Žehrovice, Bez. Kladno, Historie und Erforschung », *Archaeologia historica*, 6, p. 475-479.
- RICHTEROVÁ J. (1982), « Geodeticko – topografický průzkum na lokalitě Německá Lhota, okr. Kladno – Geodetisch-topographische Erkundung auf der Lokalität Německá Lhota », *Archaeologia historica*, 7, p. 247-252.
- ROŽMBERSKÝ P. (2006), « Soupis zaniklých středověkých vesnic na Rokycansku », in VAŘEKA P. (dir.), *Archeologie zaniklých středověkých vesnic na Rokycansku – Archaeology of the Deserted Medieval Villages in the Rokycany Region (West Bohemia)*, Plzeň, Nakladatelství Ing.Petr Mikota, t. 1, p. 13-56.
- ŠULC J. (2005), « Třicetiletá válka a venkovská sociální struktura na panství Brandýs nad Labem v 16. –18. Století », *Sborník historických a vlastivědných prací z Mělnicka*, 1, p. 1-35.
- ŠULC J. (2006), *Třicetiletá válka a všední den venkovské společnosti v Čechách (se zřetelem k situaci na komorních panstvích ve středním Polabí)*, Časopis Národního muzea – řada A 175, č. 1-2, p. 41-78.

TIŠEROVÁ R. (2008), « Archeologie novověké vesnické usedlosti v Modlibohově na Českodubsku », in *Albrecht z Valdštejna a jeho doba*, Katalog výstavy, Prague, Academia.

VÁLKA J. (1995), *Morava reformace, renesance a baroka. Dějiny Moravy II. Vlastivěda moravská. Země a lid, nová řada, svazek 6*, Brno, Muzejní a vlastivědná společnost v Brně.

VAŘEKA P. (2009), « Zaniklá středověká vesnice Vojkov na Černokostecku, svědectví archeologie – The Deserted Medieval Village of Vojkov in the Černý Kostelec District, the Testimonial of Archaeology », *Kuděj*, 2009/1, p. 43-54.

VAŘEKA P. (2010), « Zaniklá středověká a časně novověká vesnice Vojkov na Černokostecku. Nedestruktivní výzkum – Deserted Medieval and Postmedieval Village Vojkov in the Černokostecko Region. Non-invasive research », *Acta Fakulty filozofické, ZČU*, 10, p. 137-171.

ZBIROH URBARY : Archives nationales, Prague, Domaine Zbiroh, Inventaire n° 1.

---

*Archéologie de la bataille du Mans  
des 12 et 13 décembre 1793.  
Les corps témoins du conflit ?*

Élodie Cabot\*

**E**n 2010, une fouille préventive menée sur la place des Jacobins au Mans succède à deux diagnostics réalisés en 1999 et 2009 [Chevet 1999 ; Chevet *et al.*, 2009 ; Cabot *et al.*, 2011 ; Cabot *et al.*, 2012] et met au jour des fosses communes contenant les victimes du conflit opposant républicains et royalistes. Cet événement connu comme la « bataille du Mans » marque la défaite de l'Armée catholique et royale face à l'armée républicaine et la fin de la première guerre de Vendée. Entre le 12 et le 13 décembre 1793, de violents affrontements dans le centre-ville vont provoquer de 2 500 à 3 000 morts. Ces corps sont pour une bonne part inhumés, après les combats, dans de grandes fosses sur la place des Jacobins. Les guerres de Vendée, qui appartiennent à l'inconscient collectif (Révolution, Chouannerie, colonnes infernales...) font partie d'une histoire récente qui, dans l'ouest de la France, imprègne encore les mentalités et fait ressurgir des blessures toujours entrouvertes chez certains. Aujourd'hui, même si les historiens s'accordent sur l'importance de se référer aux sources textuelles rédigées par les témoins directs des événements, cet épisode révolutionnaire reste très controversé dans la littérature et les débats sont vifs [Gérard, 2013]. Aux textes et aux débats d'idées, nous pouvons maintenant proposer une approche archéo-anthropologique de la

---

\* Inrap, UMR 7268.